

Il énerve. Il énervera plus encore. Il séduit. Il gagnera d'autres groupies. Avec « Les aventures de la Liberté » — deux ans d'enquête, quatre films d'une heure sur Antenne 2 (produits par Télé-Images) et un livre de plus de 500 pages (aux éditions Grasset) — Bernard-Henri Lévy nous livre « une histoire subjective des intellectuels », de l'affaire Dreyfus au mur de Berlin. Et, entre les lignes, bien sûr, sa propre histoire. Racontée dans le style BHL, péremptoire, talentueux, inflammable.

### **Ce ton de prophète inspiré qui distribue bons points et bonnets d'âne n'est-il pas un peu démodé ?**

Il y a eu une époque, c'est vrai, où le débat d'idées était à son étiage, où régnaient les philosophies molles. Mais on en sort, c'est tant mieux pour la culture démocratique. Je me sens plutôt moins seul, aujourd'hui, quand je plaide pour une conception plus dure, plus guerrière de la pensée.

### **Au risque de schématiser, surtout dans le film.**

Ramasser, même en quatre heures de temps — un luxe inouï — un siècle d'Histoire, c'est fatalement commettre des injustices, des raccourcis, des simplifications.

### **Ainsi de la célèbre formule de Sartre : « Il ne faut pas désespérer Billancourt »...**

Tout à fait. Et cette phrase, pourtant, je m'en suis aperçu, il ne l'a jamais réellement prononcée. Il y a bien dans « Nekrassov » une réplique de ce genre, mais qui dit à l'inverse qu'« il faut désespérer Billancourt ». Curieux, n'est-ce pas, comme cette histoire des intellectuels est pleine de légendes, de malentendus ! Mais, bon, la formule est sans doute utile quand, en vingt-cinq secondes, on doit faire comprendre à un large public la problématique de Sartre : fallait-il ou non ouvrir les yeux du prolétariat français sur le goulag et le priver ainsi de son ultime espoir ?

### **Tout de même, faire parler sur la guerre d'Algérie le seul Francis Jeanson, c'est un peu court. Pour vous, c'est évident, il y a les bons et les méchants.**

Non, non, ce n'est pas si simple. Prenons justement le cas Jeanson. C'est vrai que sur l'Algérie il me semble avoir été plutôt du côté de l'honneur et du droit ; plus vieux de dix ans, j'aurais sans doute été proche, avec lui, de ces fameux « porteurs de valises ». Mais quand, au début 60, il assassine Camus et son « Homme révolté » dans un article des *Temps modernes*, le même Jeanson, en exécuteur des basses œuvres de Sartre, est proprement odieux.

### **Vous ne pouvez nier que votre Histoire est manichéenne.**

Tout dépend de ce qu'on entend par là. Si vous voulez dire qu'il y a quelque chose qui ressemble à la morale et quelque chose qui n'y ressemble pas, d'accord. Mais ce qui complique la donne, c'est que les rôles, dans ce cadre, ne sont pas distribués une fois pour toutes et que les hommes ne cessent de passer la frontière : voyez le nombre d'antifascistes parmi les munichoïses, le nombre de résistants parfois admirables parmi les militants de l'OAS. Voyez Aragon qui, je reprends vos termes, est sûrement du « bon » côté en 1940, mais ne l'est guère dans les années trente, et encore moins dans les années cinquante. Prenez André Malraux, et Dieu sait s'il compte pour moi : je n'ai pas envie d'applaudir à tous les moments de sa vie.

### **Laissons de côté les bons et les méchants, disons qu'il y a ceux que vous aimez et ceux**

### **que vous n'aimez pas.**

Ça, c'est différent. Il est vrai que l'histoire intellectuelle est pour chacun d'entre nous une histoire de famille. Avec des apparentements avoués, d'autres inavouables, des cousinages insupportables, des paternités honteuses... Ce livre, c'est ma manière à moi de décliner ma généalogie. Et c'est d'ailleurs ce qui me conduit à une espèce d'indulgence pour les anciens staliniens, que je n'ai pas vis-à-vis des fascistes, et qui me trouble moi-même un peu. Ces gens-là, si crapuleux soient-ils, parlent ma langue...

### **Vous n'avez jamais été communiste ?**

Marxiste, oui. Proche du gauchisme et de certains maoïstes, sans doute. Mais jamais « militant ». Quand je dis des communistes qu'ils sont de « ma famille », c'est que j'aurais pu commettre les mêmes erreurs qu'eux. Jamais, pour mille raisons, je n'aurais commis les erreurs de Brassillach le pronazi, ni celles de Drieu. Mais j'aurais pu — je dis bien j'aurais pu et j'espère bien que je ne l'aurais pas fait — cautionner par mon silence, comme Malraux, l'assassinat des anarchistes catalans en 1937 ; j'aurais pu chanter, dans les années cinquante, les louanges de Staline ; et j'ai d'ailleurs, il faut bien l'avouer, un peu chanté celles de Mao Tsé-toung à mon retour du Bangladesh, en trouvant assez naturel de voir les maoïstes locaux sacrifier — en clair, tuer — les propriétaires fonciers de la région de Calcutta sur l'autel de l'homme nouveau et de sa pureté retrouvée.

[1971 : à 22 ans, frais émoulu de Normale sup, BHL, passe donc six mois au Bangladesh en guerre, comme reporter pour *Combat* puis au service du gouvernement local. Plus tard, chef de file des « nouveaux philosophes » après son livre-manifeste « La barbarie à visage humain », il brandira l'étendard de la révolte contre le totalitarisme rouge sous tous ses vi-

sages. En 1979, le voilà au Cambodge avec Médecins sans frontières, lançant un appel — qui se perd dans les airs — à la constitution d'une Brigade civile internationale (Malraux toujours ?). En Afghanistan, en août 1981, il passe clandestinement la frontière, chargé de postes de radio émetteurs à l'intention des moudjahidine en lutte contre l'envahisseur soviétique. En 1986, parcourant l'Éthiopie, il dénonce le scandale de la mauvaise répartition de l'aide alimentaire occidentale. Pas un drame moderne qui ne le concerne, les boat-people vietnamiens, les catholiques polonais, les Beurs méprisés. Un regret : s'être vu refuser son visa par les Chinois après le massacre de la place Tiananmen.]

### **Vous êtes d'abord un écrivain, ou d'abord un intellectuel ?**

Je ne crois pas qu'on puisse être d'abord un intellectuel ; on l'est de temps en temps. Car l'intellectuel est celui qui interrompt sa besogne d'écrivain, de philosophe, d'artiste pour se mêler ponctuellement, exceptionnellement, aux affaires de la Cité.

### **Que représente pour vous l'engagement ? Un refuge contre la solitude de l'écrivain ?**

Ah non, certainement pas ! Car, refuge pour refuge, il y en a quand même d'autres, plus amusants... Ce qui est sûr, en revanche, c'est que, face au vertige de l'écriture, à ces « gouffres abominables » dont parlait Mallarmé, l'action est un moyen de revenir au concret, de raffermir le sol sous ses pas. Et puis, il y a le goût de l'aventure. C'est très clair chez Aragon ou chez Drieu La Rochelle : l'engagement, c'est d'abord le moyen pour l'écrivain, ce semi-marginal,

“ J'ai une espèce d'indulgence pour les anciens staliniens, mais pas pour les fascistes. Marxiste, oui. Proche du gauchisme et de certains maoïstes, sans doute. Mais jamais « militant ». ”